

Dion Cassius (p. 97-98), qui a écrit un récit de cette rencontre plein d'invéraisemblances (des ruisseaux de sang se seraient déversés dans le fleuve voisin, et les masses de soldats mobilisés auraient représenté presque la totalité des effectifs de l'armée romaine). La victoire fut célébrée par l'exécution de vingt-neuf sénateurs. Cet acte politique eut une conséquence politico-économique : les biens de l'empereur furent considérablement accrus, et il put développer l'annone militaire dans des proportions importantes. Sur cette institution, nous rappellerons des travaux plus récents que ceux qui ont été utilisés (p. 217, n. 139). Ils ont d'ailleurs donné matière à un débat : là-dessus, on lira J. Remesal Rodriguez, « Heeresversorgung im frühen Prinzipat », *Münstersche Beiträge z. antiken Handelsgeschichte*, XXI, 1, 2002, p. 69-84, critiquant L. WIERSCHOWSKI, dans la même revue, XX, 2, 2000, p. 37-61. Le troisième chapitre soutient la thèse que Septime Sévère a voulu suivre les traces de Trajan et d'Hadrien. Il a d'abord fait la guerre à l'Iran. Ce fut, officiellement, la deuxième guerre parthique (en 197-199) ; mais Septime Sévère prit le titre de *Parthicus maximus* dès la première moitié de l'année 198. Ayant beaucoup demandé à l'armée, il dut la récompenser et il ne le fit pas qu'en distribuant des médailles (voir notre *Armée romaine sous le Haut-Empire*, 3^e édit., Paris, 2002, p. 208-212 ; une traduction allemande de la première édition a été publiée). Puis il resta en Orient pour un long voyage d'inspection (en 199-202). Le quatrième chapitre nous fait vivre une période qui n'a pas été faite que de difficultés. Elle s'ouvrit par des fêtes célébrées à Rome, au retour de l'empereur, en 202. Elle se poursuivit par un voyage dans sa patrie (en 202-203) et par les jeux séculaires de 204. Elle se termina tragiquement par l'affaire Plautien, du nom d'un proche de l'empereur, qui aurait comploté contre lui et qui fut exécuté en janvier 205. Le cinquième chapitre décrit les derniers instants de la vie d'un homme de devoir. Parti en Bretagne pour les besoins d'une nouvelle guerre, Septime Sévère y mourut près de vaincre. L'ouvrage propose une bibliographie raisonnable (8 pages) et une iconographie médiocre. Elle est formée par des dessins de sculptures, par exemple aux pages 136, 137 et 139, également par de mauvaises photographies (p. 121, on ne peut pas lire la première ligne de l'inscription), et les légendes sont réduites au strict minimum (quelle est la nature de l'image donnée p. 126 ?). Ces quelques piques adressées sans méchanceté à l'auteur ne doivent pas cacher le plaisir que procure la lecture d'une biographie écrite avec talent, par un historien qui connaît intimement son sujet.

Yann LE BOHEC.

La « Crise » de l'Empire romain de Marc Aurèle à Constantin. *Mutations, continuités, ruptures*, Marie-Henriette QUET (dir.), avec une préface d'Andrea GIARDINA et des conclusions de Michel CHRISTOL : Paris, Presses de l'Université Paris-Sorbonne, 2006, 715 pages.

Une vingtaine d'auteurs ont réfléchi, dans le cadre d'un programme de recherche du Centre Gustave Glotz (UMR 8585), à la crise de l'Empire romain, qu'ils n'ont pas voulu cantonner dans les limites étroites où on l'enfermait naguère, mais qu'ils ont préféré étendre à la période plus longue qui sépare le début du règne de Marc Aurèle de la fin de celui de Constantin (donc de 161 à 337 apr. J.-C.). Passé le premier mouvement de satisfaction devant la belle présentation matérielle du volume, le lecteur prudent pourrait être saisi d'un doute, car les ouvrages de ce genre, qui réunissent autour d'un thème commun, choisi pour sa commodité, les contributions d'un certain nombre de savants, se révèlent souvent décevants à

l'usage. Nous n'en avons que plus de plaisir à affirmer que dans le cas présent cette méfiance initiale ne serait pas de mise : *La « Crise » de l'Empire romain* est un volume d'une remarquable cohérence, — grâce assurément à la direction ferme et bienveillante de Marie-Henriette QUET — riche, méthodique et complet comme un traité.

Préface, avant-propos et conclusion mis à part, il se compose de vingt-cinq contributions réparties en trois sections : I. Des princes et de leur image ; II. Du centre et de la périphérie : Rome, cités, provinces ; III. Temps de crises et imaginaires religieux, politique, social et historiographique. Toutes les disciplines et toutes les sources (textes littéraires et épigraphiques, données archéologiques, architecture, arts plastiques, monnaies, etc.) ont été mises à contribution en une approche vraiment globale de l'histoire. Pour donner une idée de la richesse du contenu, nous ne pouvons mieux faire que résumer en quelques lignes la présentation du volume, en quatrième de couverture : Durant la période considérée de nombreux changements se font jour. Ils concernent en premier l'évolution du régime et de l'idéologie impériale ; des documents peu exploités jusqu'ici illustrent l'évolution des rapports entre les souverains et les cités. On peut être sensible d'autre part aux transformations de la vie sociale autant qu'à celles des imaginaires, souvent perceptibles dans l'architecture des maisons ou dans le choix de leurs décors. Temps de crises, de guerres extérieures et civiles, de désastres militaires et de persécutions occasionnelles des chrétiens, c'est un temps de quêtes philosophiques et religieuses que l'on définirait aujourd'hui comme un « âge de spiritualité », plutôt que comme un « âge d'angoisse ». Nous ajouterons que pour les latinistes ce livre peut jeter une lumière intéressante sur des auteurs comme Apulée ou Fronton, mais aussi sur les premiers écrivains chrétiens.

Une quarantaine de figures ainsi que plusieurs cartes et plans, de qualité convenable, illustrent l'ouvrage. Certaines bibliographies (p. 568-575) sont d'une abondance quasi encyclopédique. Un seul petit regret pour finir : quitte à citer Virgile en tête du volume, autant donner la référence (c'est *Georg.* I, 145-146), ce qui aurait peut-être conduit à reproduire correctement le texte du poète : *labor omnia uicit improbus*, dit-il, et non ce qu'on lui a fait dire.

Hubert ZEHNACKER.

The Cambridge Companion to the Age of Constantine, Edited by Noel LENSKI : Cambridge University Press, 2006, XVIII et 469 pages.

Ce beau volume offre au lecteur une excellente introduction à l'époque de l'empereur Constantin, une des époques de l'Antiquité parmi les plus fertiles en changements. L'introduction de N. LENSKI souligne l'importance de Constantin « le Grand », non seulement dans l'histoire religieuse, mais aussi dans l'histoire administrative, économique, militaire de l'empire romain ; il relève aussi que beaucoup de problèmes restent débattus - date de sa naissance, du premier conflit avec Licinius, réalité de la conversion, motif de l'exécution de sa femme et de son fils, etc. ; il passe enfin en revue quelques interprétations de Constantin, depuis GIBBON jusqu'à des historiens contemporains. B. BLECKMANN présente ensuite les sources sur cette époque ; de nombreuses sources épigraphiques, numismatiques, archéologiques sont par ailleurs fournies dans plusieurs pages d'illustrations.

Suivent cinq sections en plusieurs parties, chacune étant traitée par des spécialistes de la question (il s'agit souvent de jeunes historiens). La première section, « Politique et personnalités », traite successivement les thèmes suivants : avant